

Comme un petit frisson

On devait cette histoire de citrouille errante à une légende celte, et pourtant, jusqu'à il n'y a pas si longtemps, on aurait juré qu'elle était américaine, la fête qui la rappelait à notre bon souvenir chaque année. Et puis, à part réjouir les enfants qui s'imaginaient venir à bout de tous les digicodes pour enfin reprendre aux inconnus un peu des bonbons qu'ils leur refusaient habituellement, le rendez-vous n'avait pas franchement la cote chez nous. Sauf qu'un jour, à l'aune d'un sort mystérieux, tout le monde s'est mis à attendre Halloween. Un peu kitsch toujours, mais désormais pas mal chic aussi, la date venait donner une raison automnale de se rassembler et de

célébrer quelque chose, sans que diable on sache bien de quoi il s'agissait vraiment. Une occasion de se faire peur aussi, avec des événements pleins de morts-vivants particulièrement dynamiques et de faux sang plus vrai que nature. De quoi presque nous donner à conclure que notre existence, quelque part entre une rentrée morose et une fin d'année surchargée, devait jusque-là manquer de sa dose minimale de piquant. En se faisant un style bien dark comme en abusant des squelettes et autres références au trépas, on avait trouvé de quoi se prendre une petite dose d'adrénaline. Dans la routine du moment, comme l'impression de revivre un peu._



Carine Chenaux
Rédactrice
en chef
@CarineChenaux



Borago Officinalis, œuvre de Suzanne Lafont (expo *Furoshiki Paris* page 10). © DR



Hedy Lamarr dans *Extase*, film Tchéque de Gustav Machaty, 1933 (lire p. 8). © Rue des Archives